

D'une certaine façon pour Dard, le choix de Moury comme prête-nom pourrait s'expliquer par le désir de renaitre à la littérature. De "refaire sa vie" en quelque sorte. Sans doute est-ce pour cela qu'il écrit *L'affaire d'une nuit*. Il se croit très malin et pense avoir la recette d'un prix littéraire. Mais cette stratégie se révèle un demi-succès : si le livre n'obtient pas de prix, son adaptation pour le cinéma justifie la tentative et le nom de Moury est lancé dans ce créneau. Ensuite il va user de ce "nom" pour fabriquer des petits romans d'espionnage. C'est une manière comme une autre d'amortir le pseudonyme, plutôt que d'essayer de faire un second roman "littéraire" qui attirerait l'attention sur lui. Les Moury qui utilisent le personnage de Cinquin sont très loin de *L'affaire d'une nuit*. Et si on admet que *L'affaire d'une nuit* est bien de la main de Dard, il est très probable que les autres le soient aussi. Mais alors se pose la question de savoir qui a écrit les scénarios de Mocky ?

La carrière littéraire de Moury s'achève donc en 1966. Il n'est pas interdit de penser que cela a quelque chose à voir avec les nouvelles orientations de Dard. En 1965 il fait une tentative de suicide, et en 1966 il divorce. Tous ces remous l'ont sûrement entraîné à remettre en question tout ou partie de sa production. Il est probablement resté un assez long moment sans écrire à cette époque, hésitant entre différentes voies.

Mais Moury existe-t-il ? La question mérite d'être posée, même si Mocky prétend qu'il l'a rencontré. Il aurait une existence physique. La plupart des scénarios de film signés Moury ne ressemblent pas vraiment à l'univers de Dard. Ne peut-on pas envisager que dans ce cas, Moury a servi de prête-nom aussi à Mocky ?

On remarque que si Mocky a donné pas mal de précision

sur sa façon de travailler avec Dard, il ne dit pratiquement jamais rien de sa collaboration avec Moury. Cela n'est pas normal, non seulement parce que Mocky prétend tout dire, mais aussi parce que Moury est le principal scénariste de Mocky. L'histoire littéraire s'enrichirait d'éclaircissements sur cette affaire.

Bibliographie

- Alain Moury, *L'affaire d'une nuit*, Robert Laffont, 1959.
- Alain Moury, *L'espion va à dame*, Robert Laffont, 1964.
- Alain Moury, *L'espagnol breton*, Robert Laffont, 1964
- Alain Moury, *Le Bouddha dans le brouillard*, Robert Laffont, 1964.
- Alain Moury, *Cale sèche*, Robert Laffont, 1965.
- Alain Moury, *Le fantôme de la mer du Nord*, Robert Laffont, 1965.
- Alain Moury, *Le Mexicain roux*, Robert Laffont, 1966.
- Thierry Cazon, *Le choc Simenon/Dard, Les Polarophiles tranquilles, n°3*, 2004.
- Thierry Cazon, *Encore Frédéric Dard !, Les polarophiles tranquilles, n° 5*, 2005
- Gaston Haustrate, *Entretiens avec Jean-Pierre Mocky*, Edilig, 1989.
- Jean-Pierre Mocky, *Cette fois je flingue*, Florent Massot, 2006.
- San-Antonio, *Si ma tante en avait*, Fleuve Noir, 1978.
- San-Antonio, *Y'at-il un Français dans la salle ?*, Fleuve Noir, 1979.
- Patrick Svern, *Le fantôme aveugle*, Fleuve Noir, Angoisse, n° 21, 1956.

Filmographie

- Un couple* (Mocky) 1960
- Snobs* (Mocky) 1961
- Les Vierges* (Mocky) 1962
- Strip-tease* (Poitrenaud), 1962
- Un drôle de paroissien* (Mocky) 1963
- La bourse et la vie* (Mocky) 1965

- Les Compagnons de la marguerite* (Mocky) 1966
- La Grande lessive* (Mocky) 1968
- Solo* (Mocky) 1969
- L'Etalon* (Mocky) 1970
- L'Ombre d'une chance* (Mocky) 1973
- Un linceul n'a pas de poches* (Mocky) 1974
- Robin des mers* (Mocky) 1997
- Touristes ? Oh Yes !* (Mocky) 2004
- Les ballets écarlates* (Mocky) 2005

Alexandre Clément novembre 2008

Numéros précédents :

- n° 1 : Simenon au théâtre ÉPUISÉ
- n° 2 : Enquête sur trois auteurs masqués : Graham Greene, Frédéric Dard et Romain Gary
- n° 3 : Glose de styles, Le choc Simenon / Dard
- n° 4 : La littérature policière au féminin L'œuvre théâtrale de Frédéric Dard.
- n° 5 : La maladie de Chooz, un Frédéric Dard dans la Série Noire.
- n° 6 : Prisonnière à Venise, une nouvelle de Gérard Morel.
- n° 7 : Les mystères de la Série Noire : Londres Express.
- n° 8 : Les naufragés de Graham Greene.
- n° 9 : La Série morte était noire.
- n° 10 : Frédéric Dard La crève et Batailles sur la route.
- n° 11 : Notes sur Frédéric Dard et ses différents pseudos.
- n° 12 : Pourquoi Dolores Hitchens.

Les anciens n° sont disponibles sur simple demande au siège de l'association.



CONSEIL GÉNÉRAL
DES ALPES-MARITIMES



BIBLIOTHÈQUE POLAIRE TOLOS

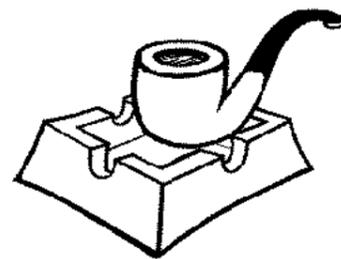
Si ce numéro vous a plu, adhérez aux POLAROPHILES TRANQUILLES

Responsable de la publication :

Thierry CAZON
86, avenue de Grasse
06400 CANNES

Tél. 04 93 38 20 69
cazon.t@9online.fr

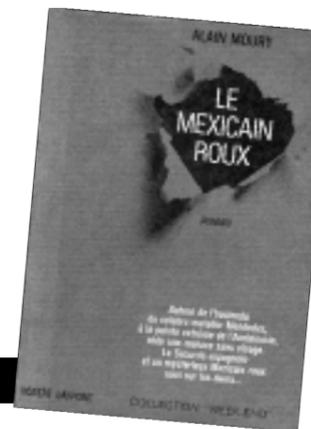
N°ISSN : 1951-2414



Les Polarophiles Tranquilles

BULLETIN DE LIAISON N° 13

décembre 2008



Editorial

PAS DE CRISE POUR LES POLAROPHILES !

La distribution gratuite du bulletin Les Polarophiles Tranquilles nous permet d'aborder la crise avec sérénité. Ce choix initial permet à tous nos lecteurs de satisfaire leur curiosité ou de partager notre passion affranchis des questions de restriction budgétaire.

L'adhésion à l'association, si elle nous encourage et récompense nos efforts n'est pas une obligation. Pour recevoir notre bulletin ou un ancien numéro, il suffit d'en faire la demande au siège (et, si possible, de prévoir un timbre pour l'envoi, merci). 164 adhérents, un site internet très visité et déjà 13 bulletins offerts aux amateurs, ce bilan est loin de refléter la progression de l'enthousiasme, de notre équipe. Actuellement les demandes d'anciens numéros augmentent fortement, signe d'un intérêt durable pour nos écrits. Nos recherches sont largement commentées sur Internet. Nous avons augmenté notre pagination, permettant à des études plus amples de trouver toute leur place.

En même temps, nous avons amélioré la visibilité de notre site Internet www.polarophile.com. Un travail considérable a été réalisé pour traduire les bulletins, d'abord en anglais bien sûr, mais bientôt en allemand et en italien. Le site a développé une rubrique "lectures" dans le souci de recoller à l'actualité. Elle est alimentée par un comité de lecture.

Nous faisons également un gros effort pour rendre plus disponible l'accès à notre bulletin dans les lieux de lecture publics, bibliothèques et médiathèques.

Notre bulletin est mis en valeur dans les locaux de la BILIPO, (48/50 rue du Cardinal Lemoine 75005 PARIS), bibliothèque unique en son genre puisqu'elle est entièrement consacrée à la littérature policière.

Si le travail sur Frédéric Dard nous absorbe par son ampleur et sa nécessité, et le présent bulletin en est encore la preuve, nous avons aussi la volonté d'élargir notre horizon à d'autres grands auteurs tant français qu'étrangers. Les sujets ne manquent pas, tant la vitalité du roman policier est grande.

Dans le cadre du renforcement de nos échanges avec nos amis du Québec notre bulletin sera distribué au salon du livre de Montréal sur le stand de notre confrère Alibis et nous participons au Festival du Film Québécois à Cannes, organisé par notre partenaire historique Ciné-Croisette. Rejoignez-nous pour participer à la vie de l'association !

Thierry Cazon

Président des Polarophiles Tranquilles.

Alain Moury, scénariste et écrivain

par Alexandre Clément

Pourquoi se pencher sur le travail d'Alain Moury^[1] si ce n'est pour essayer de comprendre la proximité qu'il peut y avoir entre Frédéric Dard et cet auteur? Le problème a déjà été bien déblayé par Thierry Cazon, et en rélisant l'article qu'il a rédigé pour Les polarophiles tranquilles, je me suis demandé si on pouvait aller plus loin dans cette direction. La proximité entre Dard et Moury est d'autant plus intrigante que tous les deux ont travaillé avec le réalisateur Jean-Pierre Mocky.

Comme Agnès Laurent, qui sera un autre prête-nom important pour Dard Moury a signé sept ouvrages. La première chose frappante est qu'il y en a 5 d'espionnage dans un genre et un style bien balisé (publié dans l'éphémère collection "Agent secret" dirigée par George Langelaan) un 6^{ème} qui est complètement différent, puisqu'il s'agit d'une sorte d'errance amoureuse dans Paris, sans but et sans objet, et enfin un 7^{ème} roman (encore d'espionnage) qui

sera publié dans une autre collection de Robert Laffont "Week-end".

Le nom d'Alain Moury apparaît d'abord en 1959 sur la couverture de *L'affaire d'une nuit*, avant de se retrouver au générique des films de Mocky.

L'ouvrage est adapté au cinéma en 1960 par Henri Verneuil, avec un budget assez conséquent, des vedettes de moyenne importance comme Roger Hanin, Pierre Mondy et Pascale Petit. Curieusement, Moury publie ensuite des romans d'espionnage qui n'ont strictement aucun rapport ni avec le style, ni avec le thème de ce premier livre. On peut juger cela suspect dans la mesure où *L'affaire d'une nuit* est un roman qui non seulement a bien marché, mais a été porté à l'écran. Et puis "l'écrivain" Moury disparaît du monde littéraire jusqu'en 1964. Entre temps, il travaille avec Mocky sur quatre films et avec Poitrenaud sur un film. Certes, Moury semble s'être consacré au cinéma, mais il est bien étrange qu'il revienne à l'écriture pour s'adonner à un genre bien éloigné de l'esprit de *L'affaire d'une*

[1] Cette étude doit beaucoup à la pertinence des lectures de Thierry Cazon et des polarophiles de son entourage. (bulletin de liaison N°5, disponible, gratuit sur simple demande au siège de l'association)

NUIT et des films de Mocky. C'est surtout étrange pour un auteur qui a si peu produit. En effet, on aurait pu attendre qu'il poursuive dans la veine de sa première inspiration qui avait lui avait valu un certain succès.

Le personnage de Moury est peu connu, on ne le connaît qu'à travers le témoignage de Mocky. Et officiellement, il a signé des scénarios de Mocky, bien après que Dard soit décédé. Ce qui le laverait de tout soupçon au moins en ce qui concerne les derniers films de Mocky, sauf que des scénarios comme *Touristes ? Oh yes !* ont été écrits avant le décès de Dard, bien qu'ils fussent réalisés après.

Mon hypothèse est que Moury a été seulement un prête-nom. Probablement d'abord de Dard et ensuite de Mocky.

Pendant longtemps, en effet, de nombreux réalisateurs ne signaient pas de leur nom les films qu'ils avaient écrits. Ils usaient de pseudonymes, mais parfois de prête-noms. Pour plusieurs raisons : toucher un cachet comme metteur en scène et un cachet comme scénariste, mais aussi échapper aux rigueurs fiscales.

Bien sûr si nous faisons la preuve que Moury n'a été que le faux nez de Mocky scénariste, il serait alors plus aisé de démontrer qu'il a été aussi le prête-nom de Dard.^[2] Mocky cependant dans ces différentes autobiographies, donne une description physique de Moury : un petit instituteur belge qui lui a donné un coup de main sur un certain nombre de scénarios. Adeptes de jiu-jitsu, il aurait eu, un peu comme Mathias, le collaborateur de San-Antonio, une grande famille à entretenir peut-être d'ailleurs était-il rouquin comme lui.

Néanmoins, quelles que soient les preuves de l'existence physique de Moury, une analyse de ses ouvrages

[2] Dans un entretien dont nous possédons l'enregistrement, Mocky a aussi lâché qu'il avait travaillé avec Dard sur certains films signés Moury

montre que Dard en est bien l'auteur et pas seulement la plume comme pour certains ouvrages de Marcel G. Prêtre. L'affaire n'est cependant pas facile à démêler, notamment parce que les ouvrages du dit Moury ont changé de contenu en cours de route.

Le premier Moury, *L'affaire d'une nuit* s'inscrit dans une sorte de renouveau littéraire et cinématographique qui va exploser avec la "Nouvelle vague". Assez bien accueilli par la critique, il sera adapté au cinéma traduit en anglais et réédité.

Il faudra attendre 1964, pour que Moury fasse reparler de lui comme écrivain, et cette fois avec des publications qui sont purement commerciales, c'est-à-dire sans ambition littéraire particulière.

Paraîtrons successivement six romans d'Espionnage dont cinq ont pour personnage central un agent des services spéciaux français, Abel Cinquin.

Celui-ci est une sorte de San-Antonio un peu rouquin, comme l'était Dard, comme tous les rouquins qui peuplent ses ouvrages sous pseudonyme ou non.

La série des Cinquin repose sur des principes d'écriture stables : Cinquin n'apparaît pas tout de suite dans l'enquête. Des innocents, des gens simples sont presque toujours impliqués dans l'histoire (On s'aperçoit d'ailleurs que ces innocents ne le sont pas tant que ça). Enfin, Cinquin est un séducteur, mais il fait plutôt dans le rôle du consolateur de femmes délaissées.

Pourquoi Moury a-t-il changé inopinément de créneau après un livre à succès ? Voilà qui est inhabituel dans le commerce des lettres.

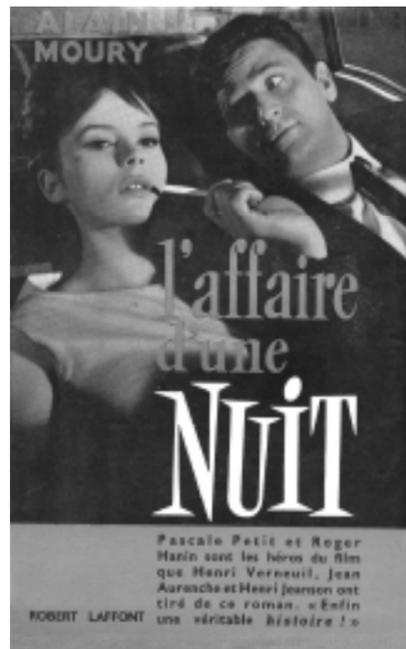
La carrière d'Alain Moury, en tant qu'écrivain s'achève en 1966. Or, on sait qu'à côté de son métier de romancier Moury a été une signature pour de nombreux films de Mocky, et rien d'autre. Pourquoi s'arrêter si brutalement de publier des romans ? Là aussi ce n'est guère clair.

D'autant qu'à l'époque la littérature policière se vendait encore bien et que des ouvrages de facture assez courante comme ceux de Moury n'avaient guère de peine à se placer.

On peut raisonnablement penser que le nom de Moury a servi à camoufler une partie de la production d'un auteur qui voulait rester dans l'ombre.

L'affaire d'une nuit, 1959

L'ouvrage est une sorte de balade mélancolique et existentielle dans les rues de Paris, une histoire sans intrigue, fondée sur la perception qu'on peut avoir du mal de vivre du héros. C'est un ouvrage très important parce qu'il constitue en quelque sorte le chaînon manquant entre le Dard des années cinquante (qui se prolongera jusqu'en 1963), et les ouvrages signés Valmain publiés chez Fayard. On y retrouve le même cynisme désespéré, une noirceur mortifère - sauf évidemment que les Valmain conserveront une intrigue policière qui n'existe pas ici. Dans *L'affaire d'une nuit* tout se passe comme s'il s'était inspiré d'une forme d'existentialisme sartrien, tel qu'on peu le trouver dans les romans du philosophe^[3]. De *La crève*, jusqu'aux ouvrages



[3] Le premier roman signé Valmain La mort dans l'âme reprendra un titre du philosophe...

plan, ici, il est toujours au second, de la première à la dernière page. C'est l'astuce d'écriture du livre. Cinquin agit, mais on ne voit que les conséquences de ses actions. Tout est raconté du point de vue du commissaire Steenwijk. En dehors de cet artifice, l'histoire est une très banale enquête sur un réseau d'espionnage que les services secrets occidentaux cherchent à démanteler.

Le titre évoque la facilité de Cinquin à se fondre dans le décor. Mais il renvoie aussi au *Fantôme aveugle*, ouvrage de la plume de Dard et signé Patrick Svenn.

Du point de vue des noms utilisés, on ne trouve guère cette fois de rapport direct entre ceux-ci et ceux que Dard a utilisés ailleurs. On trouve tout de même un Joost qui rappelle Monsieur Joos et aussi le commissaire de *L'assassin aimait les roussets* d'Agnès Laurent, et aussi une Katje, cuisinière, qui renvoie à une autre cuisinière Katty, personnage de *J'ai bien l'honneur de vous buter* signé San-Antonio. On trouve aussi des prénoms que Dard avait l'habitude d'utiliser, comme Edith, Patricia, et...

L'écriture bien qu'assez neutre utilise un certain nombre de tournures dardiennes. « Ce désordre, c'était la fièvre de la fille qui se déshabille au moment de l'amour. Et maintenant, comblée, repue, elle cuvait son plaisir... » p. 135. Ou, « C'était une fille gironde, douce, travailleuse et chaude », p. 178. Comme les autres Moury, le texte est saturé d'interrogation, ce qui est sensé montrer le désarroi du personnage qui se pose des questions.

Il y a aussi des situations qui renvoient à San-Antonio, comme cette Edith qui ne met des dessous noirs que pour aller voir son amant, et qui ne se montre à son mari qu'avec des dessous roses ou blancs. Ce qui contraste avec l'amertume du mari qui s'aperçoit de la chose.

Le Mexicain roux, 1966

Cet ouvrage reprend le personnage de Cinquin. Mais il change de collection, passant de la série "agent secret" à la Collection "Week-end". Ce changement est avantageux pour l'auteur parce que le prix de vente du livre est multiplié par quatre, mais cela sera sans lendemain et Alain Moury disparaît en tant qu'écrivain en 1966. Il s'agit probablement d'un titre qui avait été prévu pour la collection au format de poche et qu'on a repris peut-être à cause d'un contrat signé antérieurement et qui a été "gonflé" d'environ 25% par rapport aux autres aventures d'Abel Cinquin.

On remarquera que cet ouvrage a une écriture un peu plus soignée que celle des autres "Moury". Il y a moins de phrases interrogatives et les personnages sont plus fouillés. Il y a au début de l'ouvrage une ambiance lourde, chaude, une femme délaissée, un torero un peu "macho" - Une ambiance orageuse qu'on retrouve aussi dans un des derniers petits formats de Frédéric Dard : *Une seconde de toute beauté*.

L'ouvrage démarre avec trois parachutistes qui se perdent en Andalousie et qui atterrissent non loin d'une Hacienda, propriété d'un torero qui est par parenthèses aussi un sale con marié avec une française. Les services secrets espagnols sont immédiatement sur l'affaire. Peu à peu apparaissent des personnages étranges : D'abord un "mexicain roux" qui est évidemment Abel Cinquin. Ensuite un drôle d'ermite qui assiste aux corridas et qui planque une carabine dans sa modeste cabane. Des Marocains qui semblent suivre le torero et la femme de celui-ci, complètement nymphomane.

Et puis voilà que le torero est assassiné au milieu de la foule, dans une scène sortie tout droit d'un San-Antonio plus ancien : *San-Antonio*

renvoie la balle. Sauf que dans ce dernier ouvrage il s'agit d'un match de football. Le roman devient alors une banale histoire d'espionnage : une organisation manipulée par les Chinois qui utilise des hommes de main marocains pour enlever des savants de réputation mondiale. Histoire vue et revue cent fois sous toutes les plumes qui se sont exercées au roman d'espionnage - Y compris donc dans des San-Antonio.

Conclusion

L'usage d'un prête-nom comme "Valmain" ou "Moury" est très compliqué à gérer sur une longue période. Cela entraîne de nombreux problèmes, tant humains que pratiques. Romain Gary, tenté par ce stratagème, avait essuyé plusieurs refus avant que Paul Pavlovitch, son neveu, n'endosse ce rôle. Et d'ailleurs tout ne se passa pas conformément à ses prévisions^[7]. Il fallait donc que les raisons de se lancer dans ce genre d'aventure soient impérieuses. Nous savons que c'est avant tout le désir de revanche sur Simenon qui est à l'origine du recours à l'acteur Valmain^[8], mais il entre aussi dans cette initiative un désir de dissimulation propre à Dard : le désir de cacher de l'argent à sa famille et au fisc. Son hypersensibilité à la critique comme aux attaques perfides de ses confrères (moins doués, mais plus "reconnus", et qui ne supportent pas ses multiples succès dans tous les domaines de l'écriture), lui font redouter celles-ci dans le domaine théâtral où le succès est imprévisible, comme d'ailleurs dans celui du cinéma et de la télévision - surtout quand il confie ses scénarii à un auteur aussi incertain et controversé que Mocky.

[7] Romain Gary, qui était déjà un pseudonyme de Roman Kacév avait obtenu le Goncourt sous ce nom. Il obtint un deuxième Goncourt sous le nom d'Emile Ajar. Mais comme Dard il avait aussi usé d'autres pseudonymes littéraires comme Fosco Sinibaldi ou Shatan Bogat.

[8] Dard utilisa le nom de Frédéric Valmain, pseudonyme de Frédéric Baulat, pour publier plusieurs pièces de théâtre, dont le fameux Liberty Bar, mais aussi plusieurs dizaines de romans au Fleuve Noir. Sur Valmain, voir l'article de Thierry Cazon dans le n°3 des Polarophiles Tranquilles, Le choc Simenon/Dard.

trafic de piastres durant la guerre d'Indochine, fortune qui lui a permis de devenir le plus gros éleveur de la région. Mais tout se complique quand, soudain, le village est visité par des étrangers, dont plusieurs vietnamiens. Le roman joue un moment avec cette opposition entre des espions asiatiques et des paysans français, sensée intriguer le lecteur.

Parallèlement, il y a Cinquin qui est chargé lui aussi de pister, depuis Paris, un autre Vietnamiens qui a disparu du côté de la Belgique. Vers le premier tiers du livre, l'auteur intercale une scène où Cinquin recherche un bistrot, or cette scène se trouve déjà dans un ouvrage de Patrick Svenn publié en 1956 dans la collection "Angoisse", ouvrage qui est bien sûr de la plume de Dard. C'est une scène baignée de fantastique où se mêlent le rêve et la sexualité. Il y a aussi un élément intéressant : un des personnages s'appelle **Jamart**, nom qui sera utilisé dans un des San-Antonio les plus célèbres, mais en l'écrivain **Jamard** : *Régalez-lui son compte*. On peut encore rapprocher cet ouvrage d'un autre San-Antonio, *Les souris ont la peau tendre*, ouvrage qui se passe aussi pour partie du côté d'Ostende et qui décrit aussi un bistrot endormi dans les brumes.

Cale sèche, 1965

Ça commence avec une espèce de jeune dévoyé qui espère faire l'amour avec une autre jeune lycéenne, pensant que ses parents ne sont pas là. Mais en revenant vers la villa de ces derniers, il découvre le meurtre de sa grand-mère. Ce type de point de départ, qui permet à l'auteur de donner un peu son avis sur l'évolution de la jeunesse des années soixante, est déjà assez familier avec l'œuvre de Dard. Il traite de ce sujet par exemple dans *Les mariolles*. Mais c'est aussi un thème qu'on retrouve dans d'autres ouvrages écrits par Dard sous des noms d'emprunt.

L'action est située à Lorient, petite ville provinciale qui semble à l'abri de la délinquance. Mais Lorient est aussi située non-loin d'une base militaire française qui abrite un sous-marin nucléaire, ce qui est suffisant pour démarrer une histoire d'espionnage.

Dès lors vont se mêler comme dans toutes les autres aventures de Cinquin, des personnages banals dans leur quotidien, et des espions qui chassent du gros gibier. Et bien entendu, l'affaire se corse au moment de l'enterrement de la grand-mère quand on découvre que Cinquin s'intéresse aussi à cet assassinat. Une explosion spectaculaire va secouer le cortège.

L'enquête en elle-même n'est guère passionnante. Ce qui est intéressant en revanche, c'est de faire de Cinquin une sorte de fantôme qui apparaît et disparaît sans qu'on comprenne très bien pourquoi. Mi-flic, mi-voyou, il sème la panique dans le fonctionnement de la police et de la gendarmerie locale, tandis que le commissaire Le Gonnect continue tant bien que mal son enquête. Une partie de l'ouvrage parle de cette course de vitesse entre l'espion et le policier pour conclure l'intrigue.

L'action se passe encore en Bretagne. Dard a utilisé plusieurs fois ce type de décor. par exemple l'ouvrage de Murelli *La nuit des Trépassés* et aussi un San-Antonio plus tardif *Si ma tante en avait* dans lequel, le fameux commissaire a été exilé en Bretagne, dans un décor qui rappelle plus précisément celui de *L'espagnol breton*. Autre coïncidence San-Antonio y croise un inspecteur **Le Guennec**. La proximité du patronyme avec **Le Gonnect** est frappante. Toujours pour ce qui concerne les noms, on trouve également un Jean-Loup, prénom qui revient plusieurs fois sous la plume de Dard dans des San-Antonio, toujours pour désigner, comme ici, un jeune homme un peu à côté de ses pompes.

Bien sûr, s'il n'y avait qu'un nom, par ci par là qui évoque l'univers de Dard, on pourrait dire qu'il s'agit de coïncidence, mais là, la concentration d'occurrences est trop forte.

Au fil du développement de l'intrigue, on trouve également quelques tics d'écriture de Dard lui-même. Des expressions, comme par exemple p. 68 «... sa peau blafarde était grumeleuse...». Il revient à des formules répétitives qu'on a déjà vues plusieurs fois sous la plume de Dard, camouflé par des noms d'emprunt, dès lors qu'il s'agit de rendre une sensation plus aiguë. Par exemple, p. 71 «Il y avait une espèce de commisération dans la voix de Landiras. Une espèce de sincérité aussi...». Dans le même genre on trouve, p. 144 : «... un drame devait se produire. Il s'était produit. Il s'était produit parce qu'il s'en produit toujours avec des gens bizarres». Un autre trait assez caractéristique de Dard se retrouve ici, dans la façon de parler des vins fins, mais aussi dans cette incongruité qui consiste à trouver des dessous affriolants chez une très vieille femme (bizarrerie dont on n'aura pas la solution, étant donné qu'une mystérieuse correspondante du réseau de renseignements pour les pays de l'Est n'a pas pu être arrêtée.

Le fantôme de la mer du Nord, 1965

Cela commence par un crime qui touche plus ou moins de près la famille de Français travaillant en Hollande pour l'ambassade. Le mari de la femme de ménage d'un couple de diplomates est assassiné par temps de brouillard. Comme l'affaire se passe en Hollande, c'est un commissaire néerlandais qui enquête. Tout de suite il s'intéresse à l'entourage de ce couple de diplomates et découvre un certain nombre de personnages louches. Dont le fameux Collingwood qui n'est autre que Cinquin.

Si dans les autres ouvrages avec Cinquin celui-ci n'était pas toujours au premier

de Valmain qui ont pour cadre Saint-Germain des Près, en passant donc par *L'affaire d'une nuit*, il y a cette espèce d'angoisse récurrente face à la vie. Les pulsions sexuelles, plus ou moins bien assumées, cette espèce de détachement libertin vis-à-vis des personnages rencontrés, le regard froid porté sur eux renforcent cette impression.

Mommessin s'ennuie. Sa quête existentielle de quelque chose de neuf qui pourrait le faire sortir de sa morosité, va l'emmener à croiser la route de Zagli avec qui il a été au lycée, et qu'il méprise. Il aperçoit alors la femme de Zagli et se dit qu'il pourrait bien nuire à celui-ci en la séduisant. Les personnages ne sont guère sympathiques. Zagli apparaît exalté, Odette évaporée et Mommessin s'avère être un individu veule et sans scrupule. C'est une sorte de Brève rencontre, repeinte en noir, sinistre jusqu'à l'absurde.

Le film a changé les noms : Mommessin devient Ferréol, Zagli devient Fiesco⁽⁴⁾ et Odette devient Christine. Dans la seconde édition, Mommessin devient Mommezain, Zagli, Darau et le nom de l'héroïne deviendra Yvonne, sauf que dans une page, vers la fin du volume, Odette restera. Le nouveau nom de Mommezain est aussi à rapprocher dans sa consonance de Damaisain, nom de jeune fille de la première femme de Dard. Or, il n'y avait aucune raison objective à ce que ce nom et se prénom changeassent, sauf à penser que Dard avait trouvé cela un peu trop transparent et qu'il voulait se préserver de la perspicacité des lecteurs.

Quoiqu'il en soit, il a bel et bien cherché ici à dépeindre des anti-héros absolu : Impossible de trouver quelque chose de positif à ces

[4] Dans Darau, il y a Dard bien sûr, mais Dareau est aussi une rue de Paris, XIV^{ème} arrondissement, dans laquelle Dard eut aussi à faire et qu'on retrouve dans de nombreux romans, notamment dans *Ce mur qui regardait*, signé Jean Murelli en 1959 et qui est dédié à ... Frédéric Dard !

personnages. Ils mentent, ils sont lâches et ne donnent guère d'eux-mêmes. Leurs profils rappellent les premiers ouvrages de Valmain, comme *La mort dans l'âme* ou *Larrons en foire*.

Malgré une volonté de légèreté, le ton est conforme à ce qu'on attend des Frédéric Dard qui sont contemporains de *L'affaire d'une nuit* : plutôt triste et neurasthénique. C'est un Frédéric Dard sans intrigue policière.

Le style évoque également de manière hallucinante celui de Dard. Les phrases sont courtes, les décors plantés avec le minimum de description, toute l'attention étant reportée sur la psychologie des personnages. Les métaphores sont plutôt légères, dans la manière de ce qu'on peut trouver dans les "Frédéric Dard", voire les "Agnès Laurent" qui servit aussi de prêt-nom à Dard. Donnons quelques petits exemples : - p. 77 «L'idée s'estompa vite, ne laissant sur ses lèvres s'amincir qu'un sourire, comme une algue pâle que dépose la mer sur le sable, quand elle se retire» - p. 139 «C'était une peur assez sale qui les occupait petit à petit entièrement». - p. 178, on trouve un redoublement «Elle dormait. Elle s'était tout simplement endormie».

Ce type de redoublement est typique de Dard, on retrouve le même type dans un Agnès Laurent *L'ultime rendez-vous*, p. 50 «... ses livres étaient beaucoup lus. C'était un auteur à succès». D'autres indices sont également décelables : non seulement l'héroïne porte le même prénom, Odette, que sa première femme, mais il y a le fait que Mommessin habite en banlieue et qu'il a deux enfants qu'il adore embrasser lorsqu'il rentre le soir tard de Paris ce qui rappelle de façon troublante la situation familiale de Dard à cette époque. Glissons aussi sur les

réflexions amères sur la vie de couple et l'adultère.

Ce qui rapproche le plus cet ouvrage du style "Dard", ce sont plutôt les hésitations du "héros". Derrière le cynisme affiché, il y a une sorte de quête de la pureté au-delà de la lâcheté et de la peur. On sent bien qu'il culpabilise de traiter sa nouvelle conquête comme une oie blanche, mais aussi qu'il aimerait bien croire à un renouvellement de toute sa vie grâce à l'amour.

Il est aussi très calculateur, comme s'il se sentait supérieurement intelligent par rapport à Odette et par rapport à Zagli. Et il est étonné lorsqu'Odette fait des remarques pertinentes et qu'il comprend qu'elle voit clair dans son jeu.

Mommessin est égoïste, un salaud désespérément égoïste, et pathétique en même temps. p. 174 et 175, on assiste à un long développement où Mommessin explique comment il aime sa famille. Même s'il y est attaché, il reste très loin d'elle, et il n'arrive pas, il n'a guère le goût de communiquer avec ses enfants. Il retarde l'heure du retour à la maison pour passer le moins de temps possible avec eux. Mais quand il était aux Mureaux, Dard ne s'enfermait-il pas dans son bureau aussi pour éviter de communiquer avec sa famille ?

Mommessin ne sait plus comment se débarrasser d'Odette qu'il a promptement mise dans son lit. Bien sûr il manifeste sporadiquement de la tendresse pour cette gourde, mais il lui reproche aussi de croire en une histoire d'amour. Certes, il la trouve touchante, n'ayant guère de possibilités de maîtriser ou de choisir sa vie pour fuir un mari qui l'indiffère, mais il n'est pas décidé à faire quoi que ce soit pour l'aider.

L'ouvrage se termine par une visite très étonnante à Zagli, où pour la première fois, le mari cocu va exister. Et de quelle manière !

Puisqu'il déroule les mensonges à la manière d'un enquêteur de police ! Mais même si Zagli fait fausse route, cela permet à Mommessin de comprendre enfin Odette. Elle n'est pas ce qu'il croyait. Si le roman reste dans la comédie de mœurs douce-amère, la fin est une manière de suspense. Zagli se pense cocu, et il fait la confiance, dans une sorte de réflexion à la "San-Antonio" qu'il n'en ressent pas d'amertume. Ne mettant pas sa « dignité entre les cuisses d'une femme » (p. 271).

Zagli conserve une pureté que Mommessin n'a pas, il veut se battre pour une forme d'idéal. Mais le résultat est le même, le cynisme comme l'idéal sont aussi abstraits et absurdes.

Cet ouvrage présente à l'évidence un tournant dans l'œuvre de Dard. Tournant qui va se poursuivre avec les premiers Valmain publiés chez Fayard. Il semble vouloir tourner le dos à sa veine précédente représentée par les Frédéric Dard du Fleuve Noir, pour aller vers une littérature plus noire et plus désespérée. Car si les Frédéric Dard publiés en "Spécial Police" sont plutôt désespérés, cela est plus le résultat d'accidents ou d'une fatalité. Cette noirceur ne dépend pas principalement de l'absurdité de vivre et d'une voie sans issue, mais plutôt du hasard ou d'un plan qui a mal tourné.

Il y a parallèlement à une œuvre tendre, drôle, portée par un bon vivant, une œuvre plus noire et plus cruelle, sadienne pourrait-on dire. Ce dispositif mènera vers des San-Antonio comme *A San Pedro ou ailleurs*, *La vieille qui marchait sur la mer*, *La nurse anglaise*, qui prennent la place d'ouvrages comme ceux de Valmain ou *L'affaire d'une nuit*.

Ce dernier ouvrage est décisif. Selon moi, il est un reflet très net de l'époque, où la littérature s'émancipant du carcan de la morale en dehors des romans noirs, elle

revient vers une forme plus cynique et plus libertine. C'est au moment où *L'affaire d'une nuit* paraît que les romans de Roger Vailland ont un grand succès, critique et de librairie (il aura le Goncourt pour *La loi*), tandis qu'on redécouvre *Les liaisons dangereuses*, en livre comme au cinéma (Vailland écrira les dialogues de l'adaptation de Vadim). Le livre de Choderlos de Laclos connaît donc à cette époque un engouement prodigieux. On peut penser qu'à ce moment là, Dard se trouve en retard, qu'il se sent peu moderne et qu'il veut faire un gros coup au niveau d'un prix littéraire (Moury serait Ajar, avant Ajar) et d'un succès critique – il semble que même le titre ait été choisi dans ce sens. Cela nous ramènerait à son intérêt pour la littérature libertine, et à ses ouvrages érotiques (Patricia Saint-Clair, Serge Bryal et les autres)^[5].

Dernier point, *L'affaire d'une nuit* est très proche par l'esprit, comme par la lettre d'un autre roman de Frédéric Dard : *A San Pedro ou ailleurs*. Ce qui achève de nous convaincre que ce "Moury" là est bien de Dard. De tous les livres écrits par Moury, c'est celui-là dont l'attribution à la plume de Dard est la moins discutable.

L'espion va à dame, 1964

Avec cet ouvrage, Moury commence une série de romans d'espionnage pour la nouvelle collection que lance Robert Laffont, "collection agent secret", sous la direction de George Langelaan. Ils vont être très différents de *L'affaire d'une nuit*, de même que les "San-Antonio" étaient très différents des "Frédéric Dard" dans les années soixante. Sauf qu'ici ils sont signés évidemment du même nom.

L'espion va à dame inaugure la série que lance Robert Laffont. Sous une couverture

[5] Alain Moury collabore en 1960 à un scénario pour Mocky Un couple qui a des parentés avec Dard et avec *L'affaire d'une nuit*

élégante et moderne, signée Michael Stringer, c'est en fait l'histoire d'un individu anonyme qui se trouve mêlé, malgré lui, et par désœuvrement à une histoire d'espionnage qui le dépasse constamment.

Le "héros" est assez terne, surtout mû par le besoin qu'il a de culbuter toutes les femmes qui passent à sa portée, belles ou moches. Il n'a pas un très bon physique, considérant par ailleurs que les beaux mecs sont plutôt incompetents en ce qui concerne le lit. Mais il est intelligent, et il gagne sa vie en travaillant exactement quand il le veut.

Le thème est assez commun. Il se passe des choses louches dans un laboratoire chimique. L'endroit est à la fois clos et isolé. En lisant la description, on songe à San Antonio du *Secret de polichinelle*, mais aussi à *Monsieur 34* écrit par un certain Frédéric Dard sous le nom de Wel Norton. Le héros passe son temps à séduire des espionnes, dans un style que ne désavouerait pas San-Antonio, et à fuir le danger. Il n'est pas particulièrement courageux, mais obstiné, il provoque les événements, parfois sans le vouloir.

Son nom est Roussange, et on aura remarqué facilement que dans Roussange il y a "Rou", comme dans *Le Mexicain roux*, dans *L'assassin aimait les rouses* de notre Agnès Laurent, et bien d'autres romans de San-Antonio où les rouquins fornicateurs abondent, à commencer par l'équipier du commissaire qui s'appelle Mathias et de Bérurier qui est parfois présenté par Dard comme un rouquin. Roux a été aussi utilisé comme pseudonyme par Dard. Dans le second "Cinquin", *L'espagnol breton*, un personnage secondaire s'appellera aussi Duroux.

L'ensemble est assez curieux parce que le sujet à la base est celui d'un nazi qui complot pour utiliser des produits chimiques à des fins criminelles destinées à relancer la lutte pour le III^{ème} Reich. C'est le thème d'un Frédéric Charles, *Dernière*

mission qui lui a été écrit au début des années cinquante. Ce n'est pas un ouvrage excellent, mais il se lit tout de même sans déplaisir. Les phrases sont du Dard, rapides, usant de métaphores simples et parlantes, les descriptions de lieux sont sommaires mais efficaces. Et la conclusion est structurée très exactement comme celles des San-Antonio. Un discours clôt le livre en espérant avoir fini par convaincre le lecteur de la logique de l'affaire.

L'Espagnol breton, 1964

A partir de ce volume, les ouvrages signés Alain Moury vont changer de ton avec l'introduction d'Abel Cinquin, qui va servir de guide à l'histoire. Peut-être ce changement a été induit par les mauvaises ventes de *L'espion va à dame*.

Le personnage de Cinquin est présenté d'emblée comme intelligent et ayant de l'humour, un peu british sur les bords. Il est blond, mais plutôt roux (tiens!). Cependant, il n'intervient que dans une immersion totale avec la population. Le point de départ décrit une fois de plus des gens ordinaires qui vont se trouver mêlés à une affaire qui les dépasse. Le nom d'Abel Cinquin renvoie à un personnage de San-Antonio : **Abel Cingond** dans *Y'a-t-il un Français dans la salle ?* Ce qui peut difficilement s'expliquer par le hasard. En outre un personnage secondaire s'appelle Duroux, et comme pour achever de mettre à mal toute idée de coïncidence, Cinquin croit voir passer un grand chien roux! L'ensemble de ces indices devraient nous convaincre que c'est du Dard.

Cependant au fur et à mesure que je lisais cet ouvrage, un autre doute m'est venu. Je me disais, - ce roman ne casse pas des briques. C'est une histoire racontée du point de vue féminin, mais à la troisième personne du singulier - Cinquin n'étant dans l'intrigue qu'un faire valoir. Une femme qui panique et qui doute de

toutes les personnes qui l'entourent. Pour renforcer le suspense l'auteur surcharge le livre d'interrogations insistantes. Puis je me suis dit, - cette histoire passerait mieux au cinéma. C'est à ce moment-là que j'ai fait le parallèle avec *Le passager de la pluie*, film de René Clément qui eut un succès mondial incroyable en 1969. Il y a cette femme qui isolée, isolée par la tempête, isolée par sa famille, exactement comme Mélancolie dans le film de René Clément. Et il y a Cinquin, comme il y a le colonel Dobbs, qui enquête sur quelque chose de louche. Dobbs qui sonne d'ailleurs comme Dots qui est un personnage de Maltravers dans *On a bonne mine*, ouvrage publié aussi chez Laffont dans la collection "agent secret". Seulement voilà, c'est Sébastien Japrisot qui a fait le scénario du film et qui l'a publié ensuite chez Denoël. Comme *L'Espagnol breton* a été publié en 1964, on ne peut pas accuser Moury/Dard d'avoir copié Japrisot. Dès lors de déduire d'une pareille coïncidence ? On peut avancer trois sortes d'explications :

- Dard et Japrisot se sont inspirés du même ouvrage, peut-être un polar américain, mais je ne vois pas lequel ^[6] ;
- Japrisot qui était aussi un homme à pseudonyme - et du signe du Cancer comme Dard, a copié *L'Espagnol breton*, se contentant de changer les lieux et quelques éléments de l'intrigue. Dans *Le passager de la pluie*, il y a un viol, et le colonel Dobbs ne va pas au bout de son désir pour Mélancolie. Et puis Mélancolie est une femme, certes frêle, mais de caractère, puisque, contrairement à Anne-Marie, c'est elle qui tue le "méchant" dans sa cave et qui va se débarrasser du corps en le jetant à la mer. Cette trame est également utilisée dans d'autres ouvrages suspectés d'être écrits par Dard, *Le parking infernal* et *Mon fauteuil à trois roues* signés José Michel.

[6] Pourquoi pas Au pied du mur, Série Noire N°159 et 1051 ? d'Elisabeth Sanxay Holding comme l'a suggéré Julien Dupré.

Dans le cas de *L'Espagnol breton*, l'histoire est bien trop singulière pour qu'on imagine qu'elle lui ait été fournie clés en main par quelqu'un d'autre. Une chose est de s'inspirer d'une anecdote, autre chose est d'inventer des personnages à la psychologie originale. Là cela relevait plutôt du domaine de Dard. Ajoutons que cette intrigue n'est pas vraiment une histoire d'espionnage, mais plutôt une enquête classique sur le fond d'une lassitude au sein d'un couple. Quelques réflexions de Cinquin laissent à supposer d'ailleurs qu'Anne-Marie, n'est pas très intelligente, coïncée qu'elle est dans son rôle de mère de famille, vouée à la protection de ses deux enfants.

Parfois aussi le personnage de Cinquin fait penser, par son comportement, ses intuitions, à Joss, le commissaire d'Agnès Laurent dans *L'assassin aimait les rouses*, mais aussi au commissaire San-Antonio. Quelques autres éléments d'écriture ramènent à San-Antonio et à ses néologismes : par exemple on trouve le verbe « ricocheter » (p. 92). Mais il y a aussi la position de Cinquin par rapport à la Bretagne, lieu où San-Antonio a été momentanément exilé avec son chef dans les années quatre-vingts et où il nous confronte avec les charmes de la province. Comme San-Antonio, Cinquin a une relation amoureuse, mais il ne s'attache pas, à cause de son métier qui est celui d'agent secret.

Le Bouddha dans le brouillard, 1964

Le livre commence comme un drame de village, dans le Charolais, le jour de la Toussaint. Ici, nous entrons dans des conflits plus ou moins larvés entre des paysans, des personnages ordinaires. Jalousie, à propos de la terre, à propos d'une femme et aussi parce qu'un membre de la communauté semble avoir bâti une fortune dans le